

1 PAQUERETTE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR MM.

E. GRANGÉ et DE LAROUNAT 4

MUSIQUE DE M. J. DUPRATO.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 2 juin 1856.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1856

Digitized by Google

LE MARÉCHAL

Distribution de la pièce.

BERNARD, ex-maréchal des logis de dragons
(basse)..... MM. NATHAN.
GASTON DE BEAUPRÉ (ténor)..... JOURDAN.
BANALEC, jeune paysan (trial)..... SAINTE-FOY.
PAQUERETTE, pupille de Bernard (soprano).. M^{lle} HENRION.

La scène est en 1820, en Bretagne.

NOTA. — La mise en scène *exacte* de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. PALIANTI, régisseur du théâtre impérial de l'Opéra-Comique.

PAQUERETTE

La cour d'une habitation rustique; au fond, une clôture en bois à hauteur d'appui; au milieu, la porte d'entrée; à gauche, une tonnelle avec une table et deux chaises; à droite, la maison; en dehors, la route à laquelle on arrive par un monticule praticable; à l'horizon, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERNARD, seul, assis sous la tonnelle, fumant sa pipe, et mettant dans sa poche une lettre qu'il tenait à la main.

Non, morbleu! il n'y a pas à reculer... il faut que Paquerette se décide, qu'elle fasse choix d'un mari, et ça tout de suite; c'est l'ordre, c'est la dernière volonté de son père... mon brave capitaine... (Se levant.) La marier... une jeunesse qui ne pense à rien... une innocente qui ne semble même pas se douter de ce que c'est que l'amour!... Apprends-le-lui, me dira-t-on. — Moi? Christophe Bernard, ex-maréchal des logis aux dragons de la garde!... voilà un joli instructeur pour des recrues en cornette!... Ce n'est pas que je n'aie eu mes jours de gloire, tout comme un autre... Mais, dans ce temps-là, on parlait peu, on agissait beaucoup... et, mille z'yeux, c'est pas comme ça que j'entends qu'on s'y prenne avec... (S'interrompant.) Allons bon! voilà que j'ai laissé éteindre ma pipe!... Ah! les pipes!... les jeunes filles!... quels objets vétilleux à gouverner... aussi faut que ça finisse... et je vas lui parler... justement je l'entends! (Il entre un instant dans la maison et revient en battant le briquet et en rallumant sa pipe.)

SCÈNE II.

PAQUERETTE, arrivant par la gauche, des fleurs à la main, **BERNARD**.

PAQUERETTE.

COUPLETS.

Le temps est clair, la fleur embaume,
Les gais pinsons
Dans les buissons
Et l'hirondelle sous le chaume
Emplissent l'air de leurs chansons.

PREMIER COUPLET.

Partons, garçons et filles,

PAQUERETTE.

Les cieux sont purs ;
 Aiguisiez vos faucilles,
 Les blés sont mûrs.
 Coupez ras, moissonneuses,
 Comme un tapis,
 Mais laissez aux glaneuses
 Quelques épis !
 Le temps est clair, etc.

BERNARD, revenant et à part.
 Les fleurs ! les oiseaux ! elle ne pense qu'à cela !...

PAQUERETTE.

DEUXIÈME COUPLET.

Le bon Dieu vient en aide
 Aux travailleurs ;
 Qu'un gai repas succède
 A vos labeurs,
 Les folles chansonnettes
 Aux durs travaux ;
 Mais laissez quelques miettes
 Pour les oiseaux !
 Le temps est clair, etc.

BERNARD, s'avançant.

Paquerette !...

PAQUERETTE.

Bonjour, mon parrain.

BERNARD.

Bonjour, mon enfant... Écoute-moi, j'ai à te parler...

PAQUERETTE.

A moi, mon parrain ?

BERNARD.

Sais-tu bien que je suis ton tuteur ?

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain.

BERNARD.

Et qu'un tuteur est un second père ?

PAQUERETTE

Oui, mon parrain.

BERNARD.

A la bonne heure !... Sais-tu que tu auras dix-sept ans dans un mois, Paquerette ?

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain.

BERNARD.

Et qu'il est bientôt temps que tu te maries ?

PAQUERETTE.

Pour quoi donc faire ?

BERNARD, embarrassé.

Pour quoi faire ?... mais pour une foule de raisons... D'abord,

parce que pendant qu'on est jeune, c'est l'usage, c'est un devoir de se marier.

PAQUERETTE.

Eh bien ! alors, pourquoi donc ne vous êtes-vous pas marié, vous ?

BERNARD.

Moi !... un soldat !...

PAQUERETTE.

Mon père aussi était soldat.

BERNARD.

Eh bien ! puisqu'il faut tout te dire... j'étais trop laid... voilà !...

PAQUERETTE.

Vous ?... vous n'êtes pas... très-laid.

BERNARD, riant.

Mais je le suis assez... Nous disons donc que tu vas prendre un mari.

PAQUERETTE, vivement.

Qui ça ?

BERNARD.

Qui ça ?... Est-ce à moi de te l'apprendre ?

PAQUERETTE.

Dam !

BERNARD.

Tu n'aimes donc personne ?

PAQUERETTE.

Moi, mon parrain, je vous aime de tout mon cœur.

BERNARD.

Je ne parle pas de moi... mais parmi les autres ?

PAQUERETTE.

Je les aime aussi de tout mon cœur.

BERNARD.

Comment ! tout le monde ?

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain.

BERNARD.

Et dans le village, il n'y a pas quelqu'un que tu préfères ?

PAQUERETTE.

Si, mon parrain.

BERNARD.

Qui ?

PAQUERETTE.

Vous, mon parrain.

BERNARD, avec impatience.

Pour être ton mari ?

PAQUERETTE.

Non, mon parrain,

BERNARD.

Il faut pourtant que tu fasses un choix, et aujourd'hui même.

PAQUERETTE, les larmes aux yeux.

Ah! je vois ce que c'est... je vous gêne... ça vous ennuie d'avoir soin de moi, et...

BERNARD.

Ah! Paquerette, c'est mal ce que tu dis-là!... Mais écoute cette lettre et tu me jugeras mieux... Elle est de ton père. (Il tire la lettre de sa poche et lit.) « Mon vieux Bernard, j'ai reçu mon affaire dans la bagarre, et dans une heure ma pauvre petite Paquerette sera orpheline. Ma première idée était de la confier à son oncle le chanoine; mais il m'en ferait une religieuse, et je ne veux pas de ça. — C'est donc sur ton dévouement, sur ton amitié que je me repose du soin de l'élever, et de me remplacer près d'elle. Mais comme je sens que la garde d'une jeune fille devient chaque jour plus difficile et plus grave; des que Paquerette aura dix-sept ans, tu te débarrasseras de ta responsabilité, en lui donnant un bon mari. Ton vieux capitaine, Pierre Giraud. » Maintenant, Paquerette, veux-tu te marier?

PAQUERETTE, émue.

Oh! oui, mon parrain.

BERNARD.

Avec qui?

PAQUERETTE.

Avec qui vous voudrez.

BERNARD.

Eh bien! que dirais-tu de Batalec?

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain.

BERNARD.

Il est jeune.

PAQUERETTE.

Oui.

BERNARD.

Il est riche.

PAQUERETTE.

Oui.

BERNARD.

Pas trop mal tourné.

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain.

BERNARD.

Il est bête...

PAQUERETTE.

Oh! oui!

BERNARD.

Quand je dis qu'il est bête, je veux dire qu'il est un peu...

Oui, mon parrain.

PAQUERETTE.

-Et t'aime comme un fou.

BERNARD.

Ah!

PAQUERETTE.

Tu l'aimeras aussi, n'est-ce pas?

BERNARD.

Dam!...

PAQUERETTE.

Tu ne l'aimes donc pas?

BERNARD.

Non.

PAQUERETTE.

Et tu consens tout de même à l'épouser?

BERNARD.

Oui.

PAQUERETTE.

Mais je ne l'entends pas ainsi! je veux que tu l'aimes.

BERNARD.

Oui, mon parrain.

PAQUERETTE.

Eh bien! je lui ai fait dire de venir ici ce matin.

BERNARD.

Ah!

PAQUERETTE.

Il va arriver.

BERNARD.

Ah!

PAQUERETTE.

Et je vous laisserai seuls ensemble.

BERNARD.

Ah!

PAQUERETTE.

Si tu veux?

BERNARD.

Je veux bien.

PAQUERETTE.

Ah ça! tu n'as donc pas une volonté à toi?

BERNARD, impatienté.

Non, mon parrain.

PAQUERETTE.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BANALEC. Il tient d'une main une paire de poulets et de l'autre un panier.

BANALEC.

Bonjour, monsieur Bernard! (Se tournant vers Paquerette.) Bonjour, (Se retournant vers Bernard.) monsieur Bernard.

BERNARD.

Bonjour mon garçon... Le père va bien?

BANALEC.

Très-bien, monsieur Bernard, je vous remercie... il est malade.

BERNARD.

Bah!

BANALEC.

Oh! c'est rien... c'est sa goutte et ses *rhumatisses*; mais nous savons ce que c'est... même que voilà une paire de poulets qu'il m'a donnés pour vous, ainsi pareillement que des fraises pour mam'zelle Paq... Paq...

BERNARD.

Merci, garçon... Porte ça par là, Paquerette... (Bas.) et reviens vite.

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain. (Elle prend les poulets et le panier des mains de Banalec et rentre dans la maison. — Banalec la suit des yeux et reste en extase.)

SCÈNE IV.

BERNARD, BANALEC.

BERNARD, à part.

A nous deux maintenant!... tâchons de former un peu ce conscrit-là. (Haut.) Banalec?

BANALEC, se retournant.

Mamz... (Se reprenant.) Monsieur Bernard?

BERNARD.

Allons, avance à l'ordre!... J'ai parlé pour toi.

BANALEC.

Ah!... Et qu'est-ce qu'elle a dit?

BERNARD.

Dam! tu sais, les jeunes filles... c'est-à-dire non... tu ne sais pas... Mais enfin, les jeunes filles, c'est fantasque, ça a des idées... Quand je dis des idées, ce n'est pas que celle-ci en ait beaucoup... mais l'essentiel c'est de ne pas l'effaroucher.

BANALEC.

Oui, monsieur Bernard; mais qu'est-ce qu'il faut faire?

BERNARD.

Est-ce que je sais, moi?... ces choses-là viennent toutes seules, nigaud!

BANALEC.

Vous croyez?

BERNARD.

Dam!... quand tu es près d'une femme, est-ce que le cœur ne te bat pas un peu?

BANALEC.
Oh! non, monsieur Bernard.

Non?

BANALEC.
Pas un peu, mais... beaucoup.

BERNARD.
Eh bien! il faut dire ça à Paquerette.
BANALEC.

Ah!

BERNARD.
Tu es content quand tu la vois?

BANALEC.
Oh!

BERNARD.
Il faut le dire aussi.

BANALEC.
Ah!

BERNARD, s'animant.

Sa voix, ses regards... ça t'émotionne... ça te donne des idées... il faut les exprimer en termes chauds, mais polis.

BANALEC.
Oui, mais lesquels de termes?... Il y en a beaucoup dans le nombre...

BERNARD.
On choisit les meilleurs.

BANALEC.
Mais lesquels sont?...

BERNARD.
Ah!... Et puis après ça, quand on est embarrassé pour parler, il y a la pantomime.

BANALEC.
La panto... quoi?

BERNARD.
La pantomime!

BANALEC.
Qué qu' c'est que ça, la pantomime?
BERNARD.

Les gestes!... On fait la bouche en cœur, les yeux en coulisse... on pousse de gros soupirs... on donne une petite tape... c'est comme ça que ça vient.

BANALEC.
Ah! c'est comme ça que?... Bien!... bien!... soyez tranquille, je... (Voyant reparaitre Paquerette et avec effroi.) La v'là, monsieur Bernard.

BERNARD, bas.
Ça suffit... je vais vous laisser ensemble.

BANALEC, effrayé.
Plait-il?

PAQUERETTE.

BERNARD.

Je vais vous laisser ensemble.

BANALEC, d'une voix étranglée.

Oui... oui, m'seur Bernard !

BERNARD, passant près de Paquerette et bas.

Approche!. il désire te parler. (Bas à Banalec.) Elle a quelque chose à te dire; allons, du courage! (Haut.) Je reviens, mes enfants, je reviens!.. (Il entre dans la maison.)

SCÈNE V.

PAQUERETTE, BANALEC.

(Ils attendent chacun de son côté que l'autre parle. Il en résulte un silence prolongé.)

DUO BOUFFE.

PAQUERETTE, à part.

Il ne parle pas.

BANALEC, à part.

Elle n'a dit rien.

PAQUERETTE, à part.

Le joli discours!

BANALEC, à part.

Le bel entretien!

PAQUERETTE, à part.

En attendant qu'il se décide...

(Elle va s'asseoir à droite sur un banc.)

BANALEC, à part.

Elle s'assied. Imposons-la!

(Il s'assied à gauche près de la table.)

PAQUERETTE, à part.

Ma foi j'attends!

BANALEC, à part.

Quand ell' voudra!

(Nouveau silence. — Se levant et à part.)

Au fait, c'est être trop timide,

Et c'est à moi de l'attaquer.

(Se donnant des coups de poing dans le dos.)

Va donc!... va donc!... faut te risquer!

PAQUERETTE, à part.

Ah! le voilà! .. c'est pas dommage! ..

BANALEC, s'approchant et avec embarras.

Mamz'elle...

PAQUERETTE.

Eh bien?

BANALEC, à part.

Allons, courage!

(Haut.)

Mes yeux en ce moment
Doivent dire une chose

Qu'ici je n'ose
Dire autrement...

PAQUERETTE.

Vraiment? vraiment?
Je n'entends rien à leur langage.

BANALEC.

Non, vous êtes trop sage
Assurément,
Pour savoir...

(A part.)

Bon! je me trouble!...

Je sens croître ma peur;
Voilà que j'y vois double
Et j'ai double frayeur!...

PAQUERETTE, à part.

Mais d'où vient sa frayeur?...

ENSEMBLE.

BANALEC.

Ah! qu'il est difficile
D'aimer et de faire sa cour!
Si j'étais plus habile,
J'obtiendrais son amour.

PAQUERETTE.

C'est donc bien difficile
D'aimer et de faire sa cour!
Il n'est pas très-habile
A prouver son amour!

BANALEC, se rapprochant.

Ce qu'en mes yeux vous ne savez pas lire,
Eh bien je vas vous l'exprimer. —
Donc, j'avais, Mam'zette, à vous dire...

PAQUERETTE.

Voyous, qu'aviez-vous à me dire?

BANALEC.

De vous je veux me faire aimer!

PAQUERETTE.

Je consens bien à vous aimer...

BANALEC, avec joie.

Vrai?

PAQUERETTE.

Mais d'abord faut me séduire.

BANALEC.

Ah! oui, d'abord faut vous séduire.

PAQUERETTE.

Et le moyen?...

BANALEC, vivement.

J'en ai plusieurs!

PAQUERETTE.

Plusieurs?

BANALEC.

Plusieurs, et des meilleurs,

PAQUERETTE.

Qu'afin que je vous séduisisse,
M'enseigna monsieu' vot' tuteur.

PAQUERETTE.

Et c'est ?

BANALEC.

Primo, la bouche en cœur.

PAQUERETTE.

Et puis ?

BANALEC.

Puis les yeux en coulisse.

PAQUERETTE.

La bouche en cœur ?

L'œil en coulisse ?...

Vraiment ? vraiment ?

Je n'entends rien à ce langage.

BANALEC.

Non, vous êtes trop sage

Assurément,

Pour savoir...

(A part.)

Bon !... je me trouble !

Je sens croître ma peur.

Voilà que j'y vois double

Et j'ai double frayeur.

PAQUERETTE, à part.

Mais d'où vient sa frayeur ?

ENSEMBLE.

Ah ! qu'il est difficile, etc.

C'est donc bien difficile, etc.

BANALEC.

Mais laissons-là

Ces moyens-là !

J'en sais un autre plus sublime...

PAQUERETTE.

Et ce moyen ?... parlez !...

BANALEC.

C'est là...

La panto,...

PAQUERETTE.

Panto ?...

BANALEC.

Pantomime.

PAQUERETTE.

La pantomime !...

BANALEC.

On donne à l'objet de ses feux

D'abord une petite tape...

(Il la lui donne.)

PAQUERETTE.

Une tape ?

BANALEC.

Ou bien même deux ?

(Il lui en donne une autre.)
C'est ainsi que l'amour s'attrape.

PAQUERETTE.

Quoi ! c'est ainsi ?

BANALEC.

Oui, c'est ainsi !

Toujours la chose a réussi !...

(Après un moment.)

Eh bien,

PAQUERETTE.

Eh bien !

Ça ne fait rien !

ENSEMBLE.

BANALEC.

Ah ! vraiment

C'est bien étonnant !

Ce n'est pas ma faute pourtant !...

Moi qui croyais en cet instant

Faire sa conquête !...

Il faut qu'elle n'ait pas de cœur ;

Ne pouvoir, c'est trop de malheur,

De cette fillette

Etre le vainqueur !...

PAQUERETTE.

Ah ! vraiment

C'est bien étonnant !

Ce n'est pas ma faute pourtant !

Pour que mon parrain soit content,

A tout je me prète ;

Mais je n'éprouve aucune ardeur,

Et malgré tout, gardant son cœur,

En lui Paquerette

N'a pas son vainqueur !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GASTON, négligé de voyage ; redingote à pèlerine, pantalon collant, bottes à cœur, le ruban rouge à la boutonnière, etc. — Il est arrivé par la montagne et entre dans la cour.)

GASTON.

Pardon, mes enfants... M. Bernard, s'il vous plaît ?

PAQUERETTE, à part.

Un étranger !.. (Haut.) C'est ici, Monsieur.

GASTON.

Ce garçon est sans doute à son service ?

BANALEC, choqué.

A son service !.. Dites donc, vous !.. Je suis Jean Banalec, fils de Jean-Pierre Banalec, fermier de Koncarneau ; bâtiments, granges et dépendances... soixante arpents de terre labourable, quarante arpents de prairies ; douze vaches, quinze porcs, cent

moutons, deux cents poules, oies, pigeons et dindons... voilà ce que je suis!

GASTON, saluant.

Je vous en félicite, et je vous fais mes excuses, monsieur Banalec.

BANALEC, avec importance:

Je les accepte!

PAQUERETTE:

Monsieur veut parler à M. Bernard?

GASTON.

Oui, mon enfant... (Se nommant.) Gaston de Beaupré.

PAQUERETTE.

M. Gaston!.. ah bien! il va être joliment content!.. car il n'y a pas de jours où il ne parle de vous!.. Je cours le chercher. (Elle entre dans la maison.)

SCÈNE VII.

BANALEC, GASTON.

GASTON.

Quelle est donc cette jolie fille, monsieur Banalec?

BANALEC.

C'est Paquerette, pardi! la fille de feu le capitaine Giraud et la *pipille* au père Bernard.

GASTON:

Vraiment?.. Je ne l'aurais pas reconnue... elle est si grandie, si embellie... depuis cinq ans.

BANALEC.

Le fait est que c'est une rude fille.

GASTON.

En seriez-vous amoureux, monsieur Banalec?

BANALEC.

Ah! Monsieur! c'est-à-dire que j'en suis... amoureux!.. Figurez-vous qu'elle a trois bonnes mille livres de rentes, la rusée.

GASTON.

Ah! ah! Et c'est là la cause?..

BANALEC.

Oh! non... mais... papa dit que je suis en âge de... d'épouser... que ça me dégourdira... Je suis joli homme... timide... mais joli homme... elle a un petit magot... j'en ai pareillement un à lui offrir... et voilà comme l'amour est venu.

GASTON.

A vous... mais à elle?

BANALEC:

Ah! voilà... elle est encore un peu simple... c'est si jeune! et elle n'aime rien que chanter, courir, faire des bouquets et émietter son pain aux petits oiseaux.

GASTON.
Ce n'est pas déjà si bête tout ça.

BANALÈRE.
À son point de vue; mais au mien, c'est agaçant... car, moi, je brûle, tel que vous me voyez, je... Ah! v'la le père Bernard!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERNARD, PAQUERETTE.

Gaston!...

BERNARD, s'élançant vers Gaston.

Bernard!

GASTON, le serrant dans ses bras.

ENSEMBLE.

Doux moment! jour prospère!

Les
Nous voilà réunis!..Dans ses bras il te serre,
mes bras je te serre,

Tous ses malix sont finis!

BERNARD.

Mon cher enfant!

GASTON.

Mon brave camarade!..

BERNARD.

Quel fortuné hasard te ramène en ces lieux?

GASTON.

Plus tard tu le sauras; encore une ambassade!

Mais quoi!.. des larmes dans tes yeux?..

BERNARD;

Eh oui! morbleu!.. mais il me semble

Que, dans les tiens aussi,

J'en vois une qui tremble.

GASTON.

C'est vrai; je me sens attendri.

CANTABILE.

En revoyant ce beau village

Qu'j'ai passé tant d'heureux jours,

Témoin des jeux de mon jeune âge,

Berceau de mes premiers amours;

En embrassant l'ami, le frère d'armes

Dont j'ai reçu des préceptes d'honneur,

Oui, dans mes yeux je sens des larmes...

Mais ces larmes sont de bonheur!..

ENSEMBLE.

Doux moment! jour prospère!

Etc., etc.

BANALEC.

V'là que je pleure aussi comme une bête !

BERNARD.

C'est assez d'attendrissement. (A Paquerette.) Va vite nous chercher une bouteille de vin.

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain... et la plus vieille... (Elle entre dans la maison.)

BERNARD, à Gaston.

Je veux trinquer avec toi à nos souvenirs.

PAQUERETTE, revenant avec une bouteille et des verres qu'elle place sur la table.

Voilà le vin !

BERNARD.

C'est bien ! laisse-nous à présent ! (Il va s'asseoir à la table ainsi que Gaston. — Paquerette rentre dans la maison.)

BERNARD, à Banalec qui reste planté devant lui comme un pieu.

Eh bien ! qu'est-ce que tu fais là, toi ?...

BANALEC.

Rien, monsieur Bernard.

BERNARD.

Va donc, imbécile !

BANALEC.

Vous voulez bien ?

BERNARD.

Parbleu ! il n'y a pas de danger !... (Banalec prend un grand élan vers la maison ; mais il se ravise et sort à petits pas par le fond.)

SCÈNE IX.

BERNARD, GASTON.

BERNARD, après avoir versé et trinquant.

A la santé de ton père !... Il va bien ?

GASTON.

Très-bien.

BERNARD.

A la bonne heure ! (Ils trinquent.)

GASTON.

Et toi, tu te portes toujours ?...

BERNARD.

Comme un cheval !... mais pour le quart d'heure, j'ai des ennuis, mon garçon.

GASTON.

Des ennuis ?

BERNARD.

Je voudrais marier Paquerette.

GASTON.

Qui t'en empêche ?... Elle est assez jolie pour trouver un parti.

BERNARD.

Sans doute ; mais c'est une vraie statue, la pauvre fille ; elle

ne sent rien de rien, et ce Banalec est si bête!... Enfin, parlons d'autre chose... Il y a un siècle que je ne t'ai vu.

GASTON.

Cinq ans bientôt.

BERNARD.

Et qu'est-ce que tu as fait pendant ce temps-là?

GASTON.

Pas grand'chose de bon. En 1815, comme toute l'Europe avait rengainé, j'ai quitté le service, et depuis je me suis lancé dans le tourbillon parisien... J'ai couru le monde, les bals, les spectacles... j'ai joué, j'ai perdu; j'ai aimé, j'ai été trompé... et je m'ennuie comme un Turc!

BERNARD.

Trompé! toi?

GASTON.

Berné, dupé, comme un écolier.

BERNARD.

Pas possible!...

GASTON.

Aussi, Bernard, mon parti est pris : je dis pour toujours adieu aux amours de Paris.

BERNARD.

Oh! pour toujours?...

GASTON.

Oui, vraiment! Et la preuve c'est que je viens en Bretagne pour me marier.

BERNARD.

Ah! bah!

GASTON.

Depuis longtemps ma grand'tante, la marquise de Chavanes, dont, comme tu le sais, le château est à une petite lieue d'ici, me presse d'accepter la main de sa filleule, une riche héritière qu'elle a élevée... Jusqu'à présent, j'avais résisté à toutes ses instances; mais enfin, me voyant trahi, dans mon dépit... dans ma colère...

BERNARD.

Tu as cédé?... Et tu as bien fait!... le mariage, vois-tu, il n'y a que ça... c'est ce que je répète sans cesse à Paquerette... mais, malheureusement...

GASTON.

Ah ça! elle est donc bien... comment dirai-je?

BERNARD.

Oh! mon Dieu, simple, voilà le mot. Tiens, encore hier, je la voyais ici... près de cette charmille, les yeux perdus dans les nuages... c'était joli... pour l'œil; mais moi j'aimerais mieux la voir dans son ménage, au milieu d'une nichée d'enfants, pourvue d'un bon mari, parce que, comme ça, je ne serais pas inquiet de l'avenir... et je pourrais fumer tranquillement ma dernière pipe.

GASTON.

Ce pauvre Bernard!... elle ne mord donc pas au mariage

BERNARD, se levant.

Pas plus qu'une carpe à une pomme.

GASTON, se levant aussi.

Il faut éveiller ce petit cœur-là.

BERNARD.

C'est qu'il a le sommeil dur!

GASTON.

Bah! on en est quitte pour crier plus fort!...

BERNARD.

Une idée... si tu te chargeais de ça?..

GASTON.

Moi?

BERNARD.

Écoute, tu es un loyal garçon; cause un peu avec elle; moi j'ai parlé du mariage, c'est tout ce que je pouvais faire. . Toi, parle-lui de l'amour... Dis-lui. . dis-lui ce que tu voudras... mais éveille au moins sa curiosité!..

GASTON, gaiement.

C'est-à-dire que pour livrer cette Ève villageoise à ton Adam de Koncarneau, tu veux que je joue le rôle du serpent... que je fasse valoir les douceurs de la pomme!... Eh bien! soit!... j'aperçois notre innocente, je vais plaider auprès d'elle la cause du fruit... autorisé. (Paquerette paraît un tricot à la main, et vient s'asseoir sur le banc, à droite.)

BERNARD, bas à Gaston.

Langue de serpent, Gaston; mais cœur d'honnête homme, au moins?

GASTON, lui serrant la main.

Cœur de soldat, Bernard!

BERNARD.

C'est bien... je compte sur toi! (Il sort par la gauche en fredonnant.)

SCÈNE X.

GASTON, PAQUERETTE, assise et travaillent.

GASTON, à part.

Il faut avouer que la position est originale!... moi, Gaston de Beaupré, professeur d'amour par procuration!.. (À Paquerette.) Eh bien! ma belle enfant, vous n'approchez pas... Est-ce que ça vous fais peur?...

PAQUERETTE, naïvement.

Peur!... oh! non, monsieur Gaston, au contraire... mais...

GASTON.

Mais?..

PAQUERETTE.

Je craignais de vous déranger.

GASTON.

Me déranger!... allons donc!... je suis charmé de me trouver avec vous... Voyons, causons comme de bons amis. (Il s'assied près d'elle sur le banc.)

PAQUERETTE.

Oh ! je le veux bien... vous me plaisez, vous!...

GASTON.

Tant mieux!... (A part.) Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit. (Haut.) Savez-vous que depuis que je vous ai vue, vous êtes devenue charmante, Paquerette.

PAQUERETTE.

Vous trouvez?...

GASTON.

Quel dommage que ce joli visage, ces yeux si limpides et si doux ne soient pas animés par l'amour!...

PAQUERETTE.

Ah ! vous voilà aussi, vous!... L'amour!... l'amour!... et puis toujours l'amour!...

GASTON.

Eh ! oui, toujours l'amour, parce que c'est tout,

PAQUERETTE.

Tout... quoi?...

GASTON.

Ne vous est-il pas arrivé de voir ensemble deux amoureux, deux promis?...

PAQUERETTE.

Ah ! oui, comme la Thibaude, avant qu'elle fût mariée avec son Thibaud. Ils couraient toujours l'un après l'autre ; Thibaud lui mettait des épis dans le dos, ou bien des hannetons... Elle lui tapait sur les doigts avec des paquets d'orties... c'est ça, l'amour?... (Riant.) Ah ! ah ! que c'est bête !

GASTON, riant.

C'est mon avis... mais il y a d'autres façons de se prouver qu'on s'aime.

PAQUERETTE.

Vraiment!... mais à quoi donc ça sert-il d'aimer?...

GASTON.

A quoi cela sert?... (Se levant et la prenant par la main.)

DUO.

Là-bas, là-bas, voyez dans le bocage
Ces deux oiseaux confondre leurs accents ;
Ces arbrisseaux enlêter leur feuillage ;
Plus loin ces fleurs marier leur accents.

Écoutez ce murmure

Qu'un feu secret vient aimer ;

Ah ! tout dans la nature

Ne dit-il pas d'aimer ?

Oui, tout dans la nature

Nous dit qu'il faut aimer.

PAQUERETTE.

ENSEMBLE.

PAQUERETTE, à part.

Ah! quelle douce ivresse!
 Et quel trouble je sens!
 Sa voix à la tendresse
 A disposé mes sens!

GASTON, à part.

Dans son cœur quelle ivresse
 Ont porté mes accents!
 Ma voix à la tendresse
 A disposé ses sens!...

PAQUERETTE.

Mais cet amour, doux charme de notre être,
 A quoi donc le reconnaît-on?
 Parlez, parlez, monsieur Gaston,
 Car vous devez vous y connaître.

GASTON.

Près de qui nous séduit
 Notre ardeur est plus vive :
 C'est un chagrin quand il nous fuit,
 C'est un bonheur quand il arrive!

PAQUERETTE.

C'est un chagrin lorsqu'il nous fuit?

GASTON.

C'est un bonheur quand il arrive!...
 On éprouve un tourment,
 Un tourment plein de charmes;
 On est heureux et cependant...
 Cependant on verse des larmes.

ENSEMBLE.

On est heureux et cependant,
 Cependant on verse des larmes.

PAQUERETTE, à part.

Jamais, hélas! à mon oreille
 Des mots si doux n'ont retenti!
 Il me semble que je m'éveille...
 Que l'amour doit être joli!...

GASTON, à part.

Eh! mais, vraiment je fais merveille,
 Elle est, ma foi, charmante ainsi!
 Son petit cœur enfin s'éveille,
 Il ne lui faut plus qu'un mari.

ENSEMBLE.

Jamais, hélas! etc.
 Eh! mais, vraiment, etc.

PAQUERETTE.

Mais cet amour ce n'est qu'un songe...
 Et c'est dommage, en vérité!...

GASTON, s'animant par degrés. Digitized by Google

Pourtant, au lieu d'être un mensonge,

Si c'était la réalité?...

(L'attirant à lui.)

Par un beau soir d'été, par une nuit sereine,
Quel bonheur d'être ainsi tous deux,
Tout seuls, et les yeux sur les yeux...

De sentir une main frissonner dans la sienne!...

(Saisissant la main de Paquerette et l'embrassant.)

De la couvrir de baisers amoureux!...

PAQUERETTE, s'éloignant et baissant les yeux.

Monsieur Gaston!...

GASTON, à part.

Qu'allais-je faire?...

Près de ma gentille écolière,
J'oubliais un peu, sur l'honneur,
Que je ne suis qu'un professeur!

ENSEMBLE.

PAQUERETTE, à part.

Jamais mon cœur qui se réveille,
Comme à présent n'a tressailli!...
Ah! c'est vraiment une merveille,
Que l'amour doit être joli!...

GASTON, à part.

C'est un prodige, une merveille!...
Elle est vraiment charmante ainsi!
Mais la raison me le conseille,
Pensons, pensons à son mari!...

GASTON, à part.

Allons, allons, remettons-nous! (Haut.) Ne craignez rien, Paquerette... ce n'est pas pour moi que je parle... mais pour un autre... pour cet imbéci... (Se reprenant.) pour ce brave Banalec.

PAQUERETTE.

Banalec?

GASTON.

Je n'ai fait que répéter ce qu'il n'ose vous dire lui-même.

PAQUERETTE.

Vraiment?..

GASTON.

Voyons, que dois-je lui répondre?

PAQUERETTE.

Dam!.. je ne sais... qu'est-ce que vous me conseillez?..

GASTON.

Moi, je serais charmé de vous voir heureuse! et je crois que Banalec sera un bon mari.

PAQUERETTE.

Ainsi, ça vous fera plaisir que je l'épouse?

GASTON.

Plaisir!.. moins qu'à lui, sans doute... mais...

PAQUERETTE.

Mais?

PAQUERETTE.

GASTON.

Certainement... certainement, ça me fera plaisir.

PAQUERETTE.

Alors, c'est tout ce qu'il me faut... Vous me quittez ?

GASTON.

Je vais rejoindre Banalec et lui apprendre cette bonne nouvelle.

PAQUERETTE.

Au revoir, monsieur Gaston!..

GASTON.

Au revoir, mon enfant, au revoir! (A part, en sortant.) Allons! je crois que Bernard sera content de moi... (il sort par la gauche.)

SCÈNE XI.

PAQUERETTE, seule.

RÉCITATIF.

Il l'a voulu... j'en ai fait la promesse ;

A Banalec je dois donner ma foi ..

Mais d'où vient donc le trouble qui m'opresse ?

Et que se passe-t-il en moi?..

AIR.

On dit qu'à mon âge,

Une fille sage

Pour le mariage

Doit prendre un parti.

On me le répète,

Et je sens, pauvrete,

Une voix secrète

Me le dire aussi.

Mon parrain commande ;

Chacun me gourmande

Pour que je me rende ;

Prenons un mari !

Puisqu'on le veut ainsi ,

Oui, prenons un mari !

Ce mari qui, d t-on, m'adore...

Et qu'on veut me faire accepter,

Ce matin, ce matin encore,

Je l'eusse pris sans hésiter.

Je n'avais pas de préférence :

A présent, quelle différence,

Je crois que, si je choisissais,

Ce n'est pas lui que je prendrais!..

Mais...

On dit qu'à mon âge,

Une fille sage

Pour le mariage

Doit prendre un parti.

On me le répète,
 Et je sans, pauvrete,
 Une voix secrète
 Me le dire aussi.
 Mon parrain commande,
 Chacun me gourmande
 Pour que je me rende ;
 Prenons un mari !
 Puisqu'on le veut ainsi,
 Oui, prenons un mari !..

(Elle reste pensive.)

SCÈNE XII.

PAQUERETTE, BANALEC.

BANALEC, entrant par le fond et la figure radiée, à part.

Ce bon monsieur Gaston!.. c'est gentil à lui d'avoir parlé pour moi!.. maintenant il n'y a plus à avoir peur!.. mais j'ai tant de choses à dire que je ne sais plus par où commencer... allons, ferme!.. (Toussant pour s'annoncer.) Hum! hum!

PAQUERETTE, doucement, mais avec indifférence.

Ah! c'est vous, Banalec?

BANALEC.

Oui, Mam'zelle, je viens parce que... (A part.) Tiens! qu'est-ce qu'il m'a donc dit de lui dire?..

PAQUERETTE.

Parce que?..

BANALEC.

C'est M. Gaston qui...

PAQUERETTE.

M. Gaston?

BANALEC.

Ce qu'il m'a appris m'a fait fièrement du bien, allez!..

PAQUERETTE.

Ah! à moi aussi!..

BANALEC, à part.

Parfi! Il lui parlait de moi! (Haut.) Oh ça! on peut dire qu'il a la langue bien pendue.

PAQUERETTE, lui tendant la main.

Vous avez eu une bonne idée en vous adressant à lui.

BANALEC.

Ainsi, vous consentez?..

PAQUERETTE.

Puisque ça lui fera plaisir.

BANALEC.

Eh bien! et à moi donc!

PAQUERETTE.

Et pour qu'il soit content, e ne sais pas ce que je ferais.

PAQUERETTE.

BANALEC.

Hein?.. Ah! mais, dites donc, faudrait pourtant s'entendre; est-ce lui ou moi que vous aimez?..

PAQUERETTE.

Qu'est-ce que ça vous fait, puisque je vous épouse?

BANALEC.

C'est justement parce que vous m'épousez que ça me fait.

PAQUERETTE.

Dites-moi, Banalec, pourquoi donc ne m'aviez-vous jamais expliqué ce que c'est que l'amour, vous?

BANALEC.

Hein?.. il vous a expliqué?..

PAQUERETTE.

Oh! d'une façon que je n'oublierai jamais.

BANALEC.

Ah ben! en v' là des histoires! tenez, Mam'zelle, c'est une indignité! Oh! je le vois bien, sous prétexte de vous parler de moi, il vous a enjolée, quoi!..

PAQUERETTE.

Monsieur Banalec!

BANALEC.

Voyez-vous, ce que vous faites-là, c'est bien vilain; fi! fi! que c'est vilain!

PAQUERETTE.

Mais ce n'est pas ma faute si...

BANALEC.

Oh! je vous vois venir!.. ce que vous en dites, c'est pour me détacher de vous. Eh bien! vous serez contente, car ça y est!.. et je m'en vais, et je ne vous verrai plus, et je vais me périr!

PAQUERETTE, effrayée.

Banalec!..

BANALEC, à part, d'un air matois.

Ça mord!..

PAQUERETTE.

Je ne voulais pas vous faire de peine, Banalec!.. Oui... puisqu'il souhaite que je vous épouse, eh bien! je serai votre femme... et je vous aimerai... Êtes-vous content?..

BANALEC.

A la bonne heure! voilà qui est parler... oh! mais, soyez tranquille, vous ne vous en repentirez pas... et vous aurez de l'agrément au moins. Eh! eh! eh! (il lui donne une tape.) Tiens!.. eh! eh! eh! mais tapez-moi donc aussi!.. (Paquerette lui donne une petite tape.) Oh! je suis-t'y content!.. tant p's! faut que je vous embrasse! (il l'embrasse grossièrement.) Et puis encore!

COUPLETS.

J' suis-t'y content! j' suis-t'y joyeux!
D' savoir qu'elle m'aime,

J' bois de la crème !
 J' suis-t'y content ! j' suis-t'y joyeux
 D'épouser une dot et deux beaux yeux !

PREMIER COUPLET.

A former une chaîne éternelle
 Enfin vot' cœur a consenti !
 Nous pourrons nous flatter, Mam'zelle,
 D' faire un couple ben assorti ;
 Car si d' beauté vous êtes un' perle,
 Je n' suis pas un trop vilain merle,
 J' suis-t'y content ! etc.

DEUXIÈME COUPLET.

A not' bonheur, l' jour de la noce,
 Je veux qu'on vide un plein tonneau !
 J' veux qu' ça soit d'une gaité féroce,
 Qu' ça fass' époque dans Koncarnau !
 Allez-vous faire des envieuses !
 Je vas-t'y faire des malheureuses !..
 J' suis-t'y content ! etc.

(Il l'embrasse de nouveau.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BERNARD puis GASTON.

BERNARD, qui vient d'entrer.

Allons donc !

BANALEC.

Oh ! pardon ; excuse, monsieur Bernard.

BERNARD.

Il n'y a pas de mal, mon garçon ; un jour de noce on peut bien embrasser sa femme.

BANALEC ET PAQUERETTE, ensemble sur des tons différents.

Un jour de noce ?

BERNARD.

Aussitôt dit, aussitôt fait ; jugé à midi, pendu à une heure !... Dans un instant nous signons le contrat.

PAQUERETTE.

Déjà ! (Gaston paraît au fond et écoute.)

BANALEC.

Comment, déjà ?

BERNARD.

N'est-ce pas une affaire convenue ?

PAQUERETTE.

Oui, mon parrain.

BERNARD.

A la bonne heure ! Toi, Paquerette, à ta toilette ; toi, Banalec, va prévenir les amis, les témoins ; moi, je cours chez le notaire. (Ils sortent. Paquerette va pour rentrer dans la maison, mais elle s'arrête à la voix de Gaston qui descend la scène.)

SCÈNE XIV.

PAQUERETTE, GASTON.

Chez le notaire?

GASTON.

Monsieur Gaston !

PAQUERETTE.

GASTON.

Ah ! c'est une affaire conclue ? Vous allez vous marier ?...

PAQUERETTE.

Sans doute.

GASTON, à part.

Et moi qui croyais qu'elle se sacrifierait... qui avais presque du remords, et quelque chose comme... de l'émotion. (Haut.) Je vois que vous n'avez pas perdu de temps, mademoiselle Paquerette.

PAQUERETTE.

De quel ton vous me dites ça ! Est-ce que vous n'êtes pas content ?

GASTON, avec un peu de dépit.

De votre docilité et de votre empressement ?... mais... c'est-à-dire que j'en suis ravi.

PAQUERETTE.

Vrai ?... ah ! tant mieux !... ça me dédommage.

GASTON.

Comment ? que voulez-vous dire ?

PAQUERETTE.

Je veux dire que ça m'encourage dans la résolution que vous m'avez fait prendre.

GASTON.

Oh ! je n'ai pas eu beaucoup de peine, et j'avoue que je ne m'attendais pas...

PAQUERETTE.

A me voir si résignée ?... je veux dire, si décidée ?... Que voulez-vous !... j'ai obéi d'abord parce que j'étais heureuse de faire vos volontés... ensuite la réflexion est venue... et j'ai compris alors que si Banalec est un paysan un peu naïf, un peu lourd ; moi, je ne suis qu'une pauvre fille bien simple, bien gauche et que vous avez raison de me l'offrir pour mari.

GASTON.

Pourtant, Paquerette, si vous n'aimiez pas votre fiancé...

PAQUERETTE.

Oh ! ça viendra... ou du moins je tâcherai que ça vienne... avec le temps.

GASTON.

Mon Dieu ! je ne suis pas inquiet de l'avenir... qui sait ?... peut-être même l'aimez-vous déjà ?...

PAQUERETTE.

Dam ! vous avez si bien prêché pour lui !

GASTON.

C'est qu'il en avait grand besoin !..

PAQUERETTE.

Oh! c'est mal ce que vous dites-là!.. voyons, monsieur Gaston, soyez notre ami jusqu'au bout... vous resterez à la noce, n'est-ce pas ? vous signerez au contrat ?

GASTON.

Moi!.. mais...

PAQUERETTE.

Qu'est-ce que vous avez donc ?

GASTON, se contraignant.

Rien...

PAQUERETTE.

Ainsi, vous resterez ?

GASTON.

Je resterai.

PAQUERETTE.

Et vous serez notre témoin ?

GASTON, avec ironie.

Comment donc!... je serai le garçon d'honneur de monsieur Banalec!... je signerai au contrat de monsieur Banalec!... je chanterai des couplets en l'honneur de monsieur Banalec!... Et ce soir, après la danse, c'est moi qui prendrai par la main votre heureux époux... (Changeant de ton.) Tenez, Paquerette, je paris à l'instant, car je sens que ce soir je l'étranglerais!...

PAQUERETTE.

O ciel!... mais si ça vous fâche que j'épouse Banalec... s vous ne voulez plus que je l'aime, eh bien! je renonce à lui.

GASTON.

Et que m'importe, si vous ne m'aimez pas!

PAQUERETTE.

Mais, je vous aimerai!

GASTON.

Qu'as-tu dit? (Il s'élançe vers elle et la prend dans ses bras. — Bernard praait au fond.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BERNARD.

FINAL.

BERNARD.

Qu'ai-je vu ?

PAQUERETTE, à part, confuse.

Mon parrain!

GASTON, à part.

Grands dieux!

ENSEMBLE.

GASTON, à part.

Je n'ose plus lever les yeux!

PAQUERETTE.

PAQUERETTE, à part.
Ah! la colère est dans ses yeux!

GASTON.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

(A Bernard.)

Par tant de grâce et d'innocence,
Mon cœur, séduit et transporté,
Prit, un moment, sans défiance,
L'erreur pour la réalité.
Adieu, bonheur! rêve céleste!
Car le devoir vient m'avertir;
Et si l'amour tout bas dit : Reste!
L'honneur répond : Il faut partir!

DEUXIÈME COUPLET.

(A Paquerette.)

Et vous, qu'hélas! l'hymen appelle,
Songez qu'un autre a votre foi.
A ce serment restez fidèle,
Soyez heureuse!... oubliez-moi!
Adieu bonheur! rêve céleste!
Car le devoir vient m'avertir...
Et si mon cœur tout bas dit : Reste!
L'honneur répond : Il faut partir!

Adieu!... (Il va pour sortir. — Banalec paraît et le ramène.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BANALEC.

BANALEC.

Quoi! vous partez quand la noce s'apprête!

PAQUERETTE.

Quand vous aviez promis de rester à la fête!

GASTON.

Il le faut!... il le faut! au château l'on m'attend.

BERNARD, lui serrant la main, et bas.

C'est bien! de toi je suis content.

PAQUERETTE, à part.

O ciel! il part!... douleur amère!

GASTON.

Des pleurs!...

BANALEC.

La chose est singulière!

Lorsqu'elle m'épouse aujourd'hui!

GASTON, à part.

Et sa douleur est mon ouvrage!

BERNARD, à Gaston.

Tu le vois! allons! du courage!
Car de réparer le dommage

Le seul moyen est de partir d'ici.

GASTON.

Le seul!... Tu te trompes, ami!

TOUS.

Comment?

GASTON.

Oui, d'effacer le mal que j'ai fait naître,
Il en est un autre peut-être...

BANALEC.

Un autre?

BERNARD.

Et ce moyen?

GASTON.

C'est d'être son mari

TOUS.

Mon mari!
Son

GASTON.

Pour moi plus de noble héritière!

Je cède à la voix de mon cœur :

La fortune à mes yeux ne vaut pas le bonheur,
Le plus brillant château ne vaut pas sa chaumière!

BERNARD, mettant la main de Paquerette dans la sienne.

Prends-là donc!

BANALEC, vivement.

Qui? lui?... halte-là!

Pour moi, mais, à ce compte-là,

C'est une femme de perdue!...

BERNARD.

Tu peux en prendre une autre.

BANALEC.

Et les trois mille francs?

GASTON.

Je t'en donne six mille.

BANALEC.

Ah! diantre! je me rends,

Et je cours épouser la première venue.

(Parlé.) Je ne suis pas embarrassé, Dieu merci!... Je suis joli homme... timide... mais joli homme!

ENSEMBLE.

GASTON.

Pour moi plus de noble héritière, etc., etc.

PAQUERETTE.

Pour moi, doux moment, jour prospère!

Il cède à la voix de son cœur.

La fortune, à ses yeux, ne vaut pas le bonheur,
Le plus brillant château ma modeste chaumière.

BERNARD.

Pour lui plus de riche héritière!

Il cède à la voix de son cœur,

PAQUERETTE.

La fortune à ses yeux ne vaut pas le bonheur,
Le plus brillant château ne vaut pas sa chaumière.

BANALEC.

A moi quelque riche héritière !
Je perds un trésor de candeur ;
Mais l'argent, à mes yeux, surpasse le bonheur,
Et mieux vaut un château qu'une simple chaumière.

FIN.